

Séance plénière du 04/10/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, **Leçon XV** (20 Mars 1963)

Transcription : François DEVAUX

Relecture 1 : Daniel ALLALI

Relecture 2 : Jean-Pierre FEIFER

Claude Landman

L'objet *a* en tant qu'il est un objet qui subvertit l'objet de la représentation, est un objet qui est corrélé strictement à l'angoisse. On l'a vu toute l'année dernière, à partir du moment où cet objet apparaît dans le miroir, il se produit l'angoisse....

Est-ce qu'on peut aller plus loin que là où Freud s'est arrêté concernant la fin de la cure, c'est-à-dire, comme vous le savez, pour l'homme, la menace de castration, et pour la femme le *Penisneid* ? Il faut quand même être clair, Lacan, dans cette leçon, va reprendre les choses tout autrement que Freud. A commencer, lorsqu'il évoque : « *la femme ne manque de rien (...)* »

« *Il faut que nous revenions sur ce que j'ai abordé dans L'Éthique de la psychanalyse, c'est-à-dire la question de la jouissance.* » Lacan fait remarquer d'emblée aussi que, il y a une béance, et cette béance, elle est entre la jouissance et le désir, et se manifeste par l'angoisse. L'angoisse vient à la place de cette béance entre la jouissance et le désir.

C'est intéressant de repérer les ravalements de la vie amoureuse comme étant du registre de « l'objet *a* ». En tout cas pour l'homme. Ce qui vient alimenter, susciter le désir chez l'homme, est sous la forme de tous ces ravalements de la vie amoureuse. On est déjà dans quelque chose, où, là, il se relie à Freud. C'est là, où il lit dans Freud, ce qu'il est en train de développer avec son schéma de la division

À la page 279 : « *Au niveau du petit a, — c'est la leçon du 13 mars, donc la leçon de la semaine précédente, — c'est parce que le phallus, le phallus en tant qu'il est dans la copulation, — non pas seulement instrument du désir ; — du désir au sens du désir de l'Autre, — mais instrument fonctionnant d'une certaine façon, à un certain niveau animal... [...] c'est pour ceci que lui se présente en la fonction de petit a — c'est-à-dire en la fonction de cause du désir, de reste de la division si vous voulez, — avec le signe moins* »

En effet, il n'y aura pas d'image, pour des raisons qui sont là symboliques, qui tiennent au complexe de castration, il n'y aura pas d'image dans le miroir, du pénis. Aussi curieux que cela puisse paraître, il y aura une image dans le miroir, du pénis, mais ça ne sera pas une image qui sera investie narcissiquement. Ça pose un certain nombre de questions cliniques. Je ne sais pas si j'aurai le temps de les aborder, à propos du transsexualisme, et de tout ce qui se produit actuellement concernant les transgenres, qui font leur coming out, qui peut aller de la demande de changement d'état civil, jusqu'à la chirurgie. La question qui se pose évidemment, c'est que,

à partir du moment où, si c'est un homme transgenre, qui a fait son coming out, qui a changé son identité, qui s'est fait appeler d'un prénom féminin, auquel il tient toujours beaucoup, et bien, il peut ou pas demander la chirurgie. Mais s'il demande la chirurgie, la question se pose de savoir s'il n'y a pas une dimension psychotique, puisque, en quelque sorte, ce qui était mis à l'abri va ne plus être là, et va se transformer en vagin. On n'a pas encore assez de recul...

Le complexe de castration, c'est ce qui met en place « $-\phi$, le *phallus imaginaire* ». L'angoisse de castration c'est tout simplement l'angoisse qui émerge lorsque le sujet est impuissant, pour dire les choses comme il faut les dire, et la menace de castration, eh bien, c'était ce que Freud considérait être l'écueil de la fin d'une cure, pour un homme

« *Ce domaine, le domaine de la jouissance, — on y revient, — c'est le point où, si je puis dire, grâce à ce point, la femme s'avère comme supérieure justement en ceci que son lien au nœud du désir est beaucoup plus lâche. — C'est un point très important qui sera repris ultérieurement dans l'enseignement de Lacan, qui sera développé à propos de Joyce notamment. Joyce qui serait du côté d'un désir lâche, justement, au niveau du nœud du désir. — Ce manque, ce signe moins, dont est marquée la fonction phallique pour l'homme, — toujours le $-\phi$ — qui fait que pour lui, sa liaison à l'objet, — là, il s'agit de l'objet féminin — doit passer par cette négativation du phallus, par le complexe de castration, — Je reviens un peu sur ce que j'ai déjà dit mais c'est pas mal de le répéter. — cette nécessité qui est le statut du $-\phi$, au centre du désir de l'homme, voilà ce qui pour la femme n'est pas un nœud nécessaire. — C'est énorme quand Lacan avance ça, à cette époque-là, à partir d'une bande de références, comme je vous ai dit, entre autres, physiologiques. — Ce n'est pas dire qu'elle soit, pour autant, sans rapport avec le désir de l'Autre, mais justement, c'est bien au désir de l'Autre comme telle, qu'elle est en quelque sorte affrontée, confrontée. C'est une grande simplification que, pour elle, cet objet phallique ne vienne, par rapport à cette confrontation, au désir de l'Autre, qu'en second, et pour autant qu'il joue un rôle dans le désir de l'Autre. »*

C'est parce que ce phallus joue un rôle dans le désir de l'homme qu'il a son importance pour elle. Si je voulais être pédant, je dirais que chez la femme, c'est deutéro-phallique. Le phallus en second. ...

La nature de sa jouissance n'est pas aussi dépendante, du phallus que pour l'homme....

Lacan va revenir sur cette question de la jouissance en évoquant Tirésias,

Il [Tirésias] répond à Jupiter, enfin il répond à Junon et à Jupiter : « *ce sont les femmes qui jouissent le plus, leur jouissance est plus grande. Que ce soit d'un quart ou d'un dixième de plus, que celle de l'homme, il y a des versions plus précises, la proportion important peu, puisqu'elle ne dépend en somme que de la limitation qu'impose l'homme par sa relation au désir, c'est-à-dire ce que je désigne comme, en situant pour lui, l'objet dans la colonne du négatif ($-\phi$). »*

Là on va aborder une critique intéressante, à la fois de Hegel et de Sartre, puisque justement, on est dans la colonne du négatif. Mais est-ce que c'est la négativité selon Hegel ? Lacan dit : « *ah bah le prophète du savoir absolu, Hegel, contrairement à ce qu'il enseigne, à cet homme, à savoir qu'il fait son trou dans le réel (ce que Hegel appelle la négativité,) ce dont il s'agit est autre chose. Le trou — dont il est question — commence en bas de son ventre — à cet homme, on revient à cette question du $(-\varphi)$ — tout au moins si nous voulons remonter à la source de ce qui fait chez lui le statut du désir.* » Au bas de son ventre. Vous voyez comment il est presque prosaïque, dans ce séminaire. Il ne mâche pas ses mots. Évidemment critique de Hegel un peu rapide, mais qui précise la position de la psychanalyse à l'endroit d'une philosophie, formidable par ailleurs...

Pour Sartre, qui est post Hégélien...Lacan dit : « *c'est un grand fourvoyeur, qui a glissé son image, celle que vous connaissez bien, l'image de l'enfantelet, lequel, d'enfoncer son doigt dans le sable de la plage, mime à ses yeux et à notre intention, l'acte qui serait l'acte fondamental.* »

Ça veut dire quoi ça ? ..., ça fait raisonner quelque chose dans l'inconscient, cette image de ce petit enfant qui met son doigt dans le sable, sur la plage. C'est quoi ? C'est un fantasme. Et c'est quoi ce fantasme ? Ça va d'ailleurs avec le titre le plus célèbre de Sartre, ça date de 1943, *L'Être et le Néant*. C'est que l'angoisse du néant fait qu'on n'a de cesse que de vouloir boucher les trous. C'était ça la théorie. Enfin je simplifie considérablement, parce qu'il y a 700 pages dans *L'Être et le Néant*. Mais quand même, il s'agit de boucher les trous. Il s'agit de remplir le néant par de l'être. Ce qu'on va dire là, c'est que, c'est un voile ontologique. C'est-à-dire qu'un fantasme est voilé, par une référence ontologique, par une référence concernant l'être. Qu'est-ce qu'elle fait raisonner dans l'inconscient ? « *Eh bien, mon dieu rien d'autre que cet engloutissement désiré de tout son corps dans le sein de la terre-mère, dont Freud dénonce le sens comme il convient, quand il dit textuellement, à la fin d'un des chapitres de Hemmung, Symptom und Angst, que le retour au sein maternel est un fantasme d'impuissant.* » Vous voyez quand même que la critique, elle est non seulement sur la question de l'homme qui est dans l'homme, l'enfant remplaçant le petit homme qui est dans l'homme, elle est aussi, là-encore, sur ce qui distingue la psychanalyse de ce qui est l'anthropologie psychanalytique de Sartre....

Il épingle Sartre à une époque où il fallait épingle Sartre, comme il le faut encore aujourd'hui, mais, ce qui rapproche d'une certaine façon Sartre de Lacan, tout en mesurant l'écart majeur, c'est que pour Sartre pas plus que pour Lacan, il n'existe une nature humaine.

Il y a quand même ce point très important : « *Ainsi, dit-on par exemple, le réel est toujours plein. Ça fait de l'effet, etc., etc. qui peut parler du réel comme ça ? Moi [Lacan] ? L'ennui pour moi c'est que je n'ai jamais dit ça. Le réel fourmille de creux et on peut même y faire le vide. Ce que je dis, c'est qu'il ne lui manque rien...* » Vous voyez comme ça, la proximité de la position de la femme et de la question du réel. Il ne lui manque rien au réel. C'est ça, il ne lui manque rien. Ce n'est pas qu'il est plein, il ne lui manque rien, ce n'est pas la même chose...

Ensuite, il va parler de pot, il va revenir sur ce pot, en nous montrant, évidemment, que c'est le travail du signifiant, et que, c'est le vide du pot qui est essentiel. C'est ça qui en constitue l'identité.

Il parle d'un cas qui a été une observation de Piera Aulagnier. ... Observation qui a l'air quand même incroyable. C'est dommage qu'on ne l'ait pas.

« [...] dans l'observation le malade a été empêché par l'accoucheur d'assister à l'issue de son rejeton hors des portes maternelles et que c'est l'émoi d'être impuissant à surmonter un nouvel empêchement qui le menace, de cet ordre, qui le précipite à jeter les gardiens de l'ordre dans l'angoisse par la revendication écrite — c'est-à-dire, c'est un patient qui a envoyé une lettre — du droit du père à ce que j'appellerai *hylophagie* [*païdophagie*]. — C'est-à-dire la revendication au droit de manger ses enfants comme Saturne. — Car, enfin, il est écrit, dans cette observation, que ce monsieur se présente au commissariat pour dire que rien dans la loi ne l'empêche de manger son bébé qui vient de mourir. C'est au contraire, manifestement l'embarras où le plonge le calme que garde en cette occasion le commissaire, qui n'est pas né des dernières pluies, et l'échec de l'émoi qu'il voulait provoquer qui le fait passer à l'acte, à des actes de nature à le faire coffrer. » Vous voyez, c'est un cas qui a l'air, effectivement, formidable mais malheureusement on n'a pas grand-chose... On ne sait pas ce que c'est, mais moi je pense qu'il évoque un acting out suivi d'un passage à l'acte....

On arrive au cœur de la leçon avec, donc, le fantasme masculin du masochisme féminin, soi-disant féminin, mais qui est un fantasme masculin. On arrive au cœur de la leçon avec le fantasme de Don Juan [qui est un rêve féminin]. ...

Il fait référence, et c'est extrêmement rare chez Lacan, à une de ses patientes Elle a des gonflements vaginaux, et ses gonflements vaginaux surviennent dans certaines occasions. Alors il est manifeste que c'est adressé à Lacan, elle le dit d'ailleurs. Alors ça se passe comme ça : « *La tumescence n'étant pas le privilège de l'homme, je pense, je ne serais pas surpris, qu'elle, qui a une sexualité tout à fait normale, je parle de cette femme, témoigne, produise que, si par exemple, en conduisant, surgit l'alerte d'un mobile qui lui fait monologuer : « Dieu ! une voiture ! » eh bien, inexplicablement, c'est cela qui ce jour-là, la frappe, elle s'aperçoit de l'existence d'un gonflement vaginal qu'elle note pour, dans certaines périodes, répondre au surgissement dans son champ de n'importe quel objet précis, en apparence tout à fait étranger aux images, ou à l'espace sexuel. Cet état, dit-elle, non désagréable, mais plutôt de la nature de l'encombrant, cède de lui-même. »*

Après, elle associe sur un fiancé qu'elle a eu, à qui elle ne cessait de raconter des bobards, c'est un peu des romans, et puis son mari, qui la met en alerte parce qu'elle n'a pas l'air d'avoir une énorme satisfaction avec ce mari qui est plutôt empoté, d'après ce qu'elle dit. Mais en tous cas, elle se rend compte qu'il semble moins la désirer : « *Peu importe qu'il me désire pourvu qu'il n'en désire pas d'autre.* » C'est assez féminin ça aussi. Eh bien, on va pouvoir mettre en continuité, cette question de l'objet, après tout une voiture, bon, mais de l'objet qui, pour une

femme, est l'objet de l'espace. N'importe quel objet de l'espace, une pomme par exemple, pour se référer au mythe du péché originel, n'importe quel objet de l'espace est susceptible de faire fonction d'objet tentateur.... Il y a quelque chose, dans les propos de cette patiente, qui est manifestement tentateur à l'endroit de Lacan, dans le transfert..... Mais vous voyez comme ça vient raisonner. C'est la question de qu'est-ce que c'est qu'un objet pour une femme ? Ça pose la question de ce que c'est qu'un objet pour une femme, dans ce qui l'entoure. Alors que, ce que c'est pour un homme c'est très peu de chose. Là, ça devient, une voiture, une pomme, n'importe quoi, ça peut servir d'objet tentateur pour un homme....

Elle va essayer de faire en sorte que l'homme soit tenté par l'objet qu'elle lui présente. Elle, est tentatrice, c'est-à-dire qu'elle fait son boulot qui consiste à éveiller le désir de l'homme, par un objet quelconque. On pourrait dire presque, en poussant un peu les choses, à propos de la pomme, parce qu'une pomme, ça a quand même une forme qui est une forme de sein, on pourrait dire, que c'est un « objet petit *a* », qu'elle va proposer comme ça, qu'elle va tenter l'homme avec un « objet petit *a* ».

FG : Elle fait intervenir le regard de l'Autre, qui est Lacan à ce moment-là. ...

CL : Qui se substitue au sien. ... Elle regarde à travers le regard, en l'occurrence, dans le cas qui nous intéresse, de son analyste. Et ça l'oriente. Ça l'oriente de savoir, que, pas qu'elle est regardée, mais qu'elle peut se référer au regard de Lacan, qui se substitue à son regard. Écoutez, c'est une leçon formidable.

ST : Oui, c'est une leçon qui est vraiment, comme tu l'as dit au début, centrale, cruciale, dans le séminaire sur l'angoisse. D'ailleurs, elle n'est pas loin d'être à peu près au milieu, un petit peu après le milieu. Il faut vraiment la travailler. C'est un carrefour, et puis, Lacan y énonce des choses qui sont quand même de nature à tempérer, à calmer un peu, un certain nombre, il faut bien le dire, d'impasses et de fourvoiements contemporains, puisque dès lors, tu as insisté là-dessus à juste titre, il dit : « *une femme ne manque de rien* », elle ne manque de rien ! Freud avait instauré, en quelque sorte, les bases du féminisme extrême, en disant, oui on peut le dire, une femme manque irrémédiablement du pénis, qui est le lot de l'homme et qu'elle n'aura jamais. Vous balancez ça dans la culture, vous mettez évidemment le feu comme on le connaît maintenant ! Lacan, d'une certaine manière, ici, calme beaucoup de choses. Une femme ne manque de rien !

Choix des extraits : Christine Robert